



LE NOUVEAU LILLE SOLIDAIRE

Des corons au coworking

Si la couleur rouge de ses briques rappelle son récent passé industriel, la capitale des Flandres a su rebondir pour devenir une place économique dynamique. Son secret : des lieux de rencontre, une bonne dose de collaboration et une forte tradition sociale. Portrait d'une ville qui renouvelle le vivre-ensemble. **Sarah Diep**





SOCIAL LAB

À "Saint-So" (gare Saint-Sauveur) on vient pour les expos, les concerts, les ateliers d'agriculture urbaine, ou juste pour une bière en terrasse.



« **A**u Nord, c'étaient les corons, la terre c'était le charbon, [...] les hommes des mineurs de fond... » Si le couplet de Pierre Bachelet résonne encore avec nostalgie dans les rues de la métropole lilloise, il s'évanouit complètement lorsqu'on passe les portes du Mutualab, rue Nicolas Leblanc. À l'entrée, une forte odeur de chocolat fondu nous assaille ; le café-restaurant Bis2Fly propose mets et breuvages bio dans une jolie déco vintage. Au bout du couloir, une vingtaine de travailleurs freelance sont penchés sur leur ordinateur portable. Cet ancien local industriel d'impression photo connaît aujourd'hui une nouvelle vie très moderne. Depuis 2013, le Mutualab est un espace de travail partagé qui s'étend sur 700 m². « Il y a beaucoup d'indépendants à Lille, il y avait besoin d'un tel endroit. Ici, c'est assez grand pour accueillir des résidents, des nomades, pour organiser des événements en tous genres... », précise Emmanuel Duvette, son cofondateur. C'est en se rendant dans plusieurs espaces de coworking à Paris et à Bruxelles qu'il décide d'ouvrir le premier du genre dans le Nord. Avec une particularité : contrairement à beaucoup d'autres lieux, le Mutualab n'est pas tenu par une organisation mais autogéré de façon totalement horizontale. « On est assez pionnier dans cette logique de bien commun. Chacun s'implique sur la base du volontariat : toutes les semaines, on s'inscrit sur un tableau quand on est dispo pour aider à la com', à la vie du

lieu, sur les questions financières, etc. » Emmanuel lui-même accepte régulièrement de faire le « Bob », au guichet de l'entrée. « La culture du numérique permet une mixité de compétences », poursuit l'ancien banquier reconverti. L'espace accueille aussi bien des personnes travaillant dans l'économie collaborative que dans des start-up technologiques ou dans l'économie sociale et solidaire (ESS). Derrière le coworking, se cache surtout une véritable vocation sociale : « Cela permet de faire sortir les gens de chez eux. Plusieurs personnes dans la galère ont ainsi pu rebondir », confie Emmanuel Duvette.

REBOND

La galère, ça ne manque pas dans la région. À la suite de la désindustrialisation violente des dernières décennies, une large population ouvrière s'est retrouvée démunie, faisant des Hauts-de-France l'une des régions les plus défavorisées du pays. Près d'un million de personnes y vivent sous le seuil de pauvreté (19,3 % de la population de la région), tandis que le taux de chômage avoisine les 13 % (1). La région a pourtant su développer une forme de résilience. Berceau historique de la Sécurité sociale et traditionnellement caractérisée par le paternalisme social de ses villes ouvrières, elle voit aujourd'hui poindre une nouvelle dynamique en matière de solidarité. « La rupture industrielle a été brutale, mais

(1) Selon les données de l'Institut Montaigne, décembre 2015 (electionsregionales2015.fr).

“Berceau historique de la Sécurité sociale et traditionnellement caractérisée par le paternalisme social, Lille voit aujourd'hui poindre une nouvelle dynamique en matière de solidarité.”



“Le numérique ne pourra jamais prendre la place d’une rencontre.”



La Malterie, résidence d'artistes et de musiciens, organise des événements de quartier autour de la création artistique.

Lille a montré une agilité et une capacité de rebond», observe Emmanuel Vandamme, cofondateur de l'association ANIS et de l'entreprise POP. De nombreuses initiatives citoyennes se donnent pour mission de renouveler le lien social. Dans le quartier lillois de Fives, le collectif des Saprophytes a créé une ferme urbaine participative. « L'intérêt n'est pas tant d'obtenir des rendements agricoles, mais d'interroger comment on vit la ville, notre consommation, la pollution, la gestion des déchets... », explique Méliá Delplanque, cofondatrice de l'association. C'est surtout un bon prétexte pour provoquer des rencontres entre les différentes populations. Depuis bientôt dix ans, cette association d'architectes et paysagistes cherche à « intégrer les usagers dans la construction de la ville contemporaine afin qu'ils se réapproprient l'espace public ». Une ambition qui rencontre parfois l'hostilité des collectivités. « On manque souvent de soutien, on doit beaucoup se justifier », poursuit l'architecte. Bien que « l'agriculture urbaine intrigue de plus en plus les pouvoirs publics », comme en témoignent les ateliers organisés à la Gare Saint-Sauveur pendant le festival culturel Lille3000. Regroupées autour de la figure totemique

de la Maison régionale de l'environnement et des solidarités (MRES), les associations sont légion. Elles sont plus d'une centaine, locales, nationales et internationales, à y adhérer. Forte de ce tissu associatif, « la région est aussi l'une de celles où il existe le plus de fondations d'entreprise », commente Christophe Itier, directeur général de La Sauvegarde du Nord. Depuis 1957, cette entreprise sociale œuvre à l'inclusion des personnes isolées et accompagne les jeunes en difficulté. Aujourd'hui, son dirigeant s'interroge : « Il faut trouver un modèle socio-économique post-État providence. L'enjeu est de continuer à être pionniers de cette culture ouverte et généreuse. » Aux côtés des associations, les entrepreneurs sociaux des Hauts-de-France se réapproprient cet objectif. Ancien directeur de Sciences Po Lille, Pierre Mathiot se réjouit : « La force de la région, c'est la présence bien ancrée de l'économie sociale et solidaire. Et le secteur se pose les bonnes questions, dont celle d'un modèle économique durable. »

AVEC MODÉRATION

Non loin du Mutualab, près de la place de la République, LaGrappe regroupe les acteurs habituellement dispersés pour stimuler la création

d'activités économiques sur le mode collaboratif. C'est au cœur de ce lieu d'échanges « générateurs d'énergies positives » que GrandsEnsemble a pris ses quartiers. Née en 2006, cette coopérative regroupe plus de 300 porteurs de projet pour les accompagner dans la création de leur propre emploi, offrant ainsi une alternative à l'auto-entrepreneuriat. Plus récemment, Emmanuel Vandamme a fondé l'entreprise POP pour répondre aux enjeux de la transition « sur tous les plans – social, numérique, maker ». Depuis fin 2015, POP aide à l'implantation de lieux d'innovation

et conseille les entreprises dans leur transition numérique. En partenariat avec les acteurs publics, elle a ouvert à Valenciennes la POP School, une école gratuite qui forme les personnes décrochées aux métiers du numérique. Le 18 juin dernier, les 25 jeunes de la 1^{re} promotion recevaient leur diplôme en présence de Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Une 2^e promotion a débuté le 1^{er} juin, tandis qu'une autre POP School devrait ouvrir à Lens à la rentrée. Prudence toutefois à ne pas faire du numérique l'unique voie vers la ville de demain, prévient Damien Carême, maire de Grande-Synthe : « Il ne faut pas que le système repose là-dessus. Le numérique ne pourra jamais prendre la place d'une rencontre. Et puis sur un plan environnemental, c'est catastrophique. À utiliser avec modération comme l'alcool ! » Avec la mise en place de jardins partagés au pied des immeubles et d'une accorderie pour s'échanger des services, Grande-Synthe est devenue l'exemple de la ville durable et collaborative dans la région, alors même que c'est l'une des plus sinistrées des Hauts-de-France. Quand la galère inspire le solidaire. ☺



10 LIEUX DE RENCONTRE NOUVELLE GÉNÉRATION À LILLE

LA GARE SAINT-SAUVEUR

/ boulevard Jean-Baptiste Lebas

Ancienne gare ferroviaire, le site a été reconverti en espace culturel en 2009. On vient à « Saint-So » pour des expositions, des concerts, des ateliers de bricolage et de jardinage ou simplement pour une bière en terrasse.

LES UNITÉS DE PRODUCTION FIVOISES

/ 28 rue du Long Pot

Depuis deux ans, le collectif des Saprophytes a créé une ferme urbaine participative dans le quartier de Fives. L'endroit idéal pour apprendre à composter ou faire pousser des pleurotes à partir de marc de café récupéré dans le quartier.

LA MALTERIE / 42 rue Kuhlmann

Au cœur du quartier de Wazemmes, La Malterie accueille des artistes et des musiciens en résidence. Son ambition : soutenir l'expérimentation artistique et contribuer au rayonnement culturel de la région. Des événements sont régulièrement organisés pour faire se rencontrer les professionnels et le public.

LA FERBLANTERIE / 16 rue Abélard

Implanté à Lille Sud, ce lieu de création indépendant s'étend sur 1 200 m² et regroupe une soixantaine d'artistes, artisans et compagnies

d'arts vivants. En plus des expositions, la Ferblanterie organise des concerts, ateliers et projections de films, et soutient activement les réfugiés du parc des Olieux.

L'INSOUMISE / 10 rue d'Arras

Elle porte bien son nom : cette bouquinerie de quartier continue d'occuper le lieu, sans droit ni titre, depuis plus de quinze ans. Débats, présentations de livres, bibliothèque, filmothèque, cantine solidaire... La culture debout.

LA COROUTINE / 8 rue Molière

Premiers espaces de coworking de la métropole lilloise, ils fédèrent la communauté locale de travailleurs indépendants autour d'ateliers, conférences et déjeuners. Plusieurs résidents y développent leur projet dans les domaines de l'innovation sociale, du numérique ou du mouvement maker.

EURATECHNOLOGIES / 165 avenue de Bretagne

Accélérateur de start-up, EuraTechnologies est le pôle d'excellence des entreprises de la « Tech » à Lille. Situé autour de la friche rénovée du Blan-Lafont, l'imposant bâtiment en briques a accueilli en avril dernier « Sharing Lille », l'événement organisé par OuiShare pour rassembler les acteurs de l'économie collaborative.

ROBIN DES BIO / 23 rue Gasselet

Accolée à la Maison régionale de l'environnement et des solidarités (MRES), cette épicerie associative promeut l'agriculture biologique. Les fruits et légumes proposés y sont de saison et proviennent de producteurs locaux. Une alternative responsable aux grandes enseignes.

L'ACCORDERIE / 16 rue Maurice Ravel

Lille aussi a son accorderie. Il s'agit d'un système d'échange de services divers (aide au ménage, réparation de vélos, cours de chant, initiation à internet...) entre les habitants d'un quartier. Le principe : une heure de service reçu équivaut à une heure de service rendu. Dans un esprit de solidarité, le concept permet efficacement de lutter contre l'exclusion sociale.

FIVES CAIL BABCOCK / boulevard de l'Usine

Laisse à l'état de friche depuis une quinzaine d'années, le site de l'usine de Fives Cail Babcock fait enfin l'objet d'une réhabilitation orchestrée par la mairie de Lille. D'ici 2020, le tiers-lieu devrait abriter un lycée hôtelier, des logements sociaux, 7 hectares d'espaces verts, des équipements publics...

